Document généré le 24 avr. 2024 07:04

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Vidéo

Patrick Schupp

Numéro 127, décembre 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/50750ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Schupp, P. (1986). Compte rendu de [Vidéo]. *Séquences*, (127), 6–7.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Son nom: une ère / Regards rétrospectifs sur le dernier Fassbinder (1974-1982), ensuite un entretien révélateur du cinéaste par Wilhelm Roth. Enfin, une filmographie exhaustive et une bibliographie constituée des publications complètes de Fassbinder et d'un choix d'articles sur le réalisateur, parus dans les journaux et revues (Est-ce par choix ou par ignorance si *Séquences* n'y figure pas?) termine le livre. Un ouvrage de références important pour tous ceux qui s'intéressent à l'oeuvre de celui qu'on surnomme le Balzac du cinéma allemand.

André Giguère

Rivages, Paris, 1986, 330 pages.

LUCHINO VISCONTI CINÉASTE

par Alain Sanzio et Paul-Louis Thirard

J'ai autant aimé ce livre sur Visconti que celui de Truffaut sur Hitchcock. On peut dire que les auteurs ont suivi à peu près la même démarche que Truffaut. Cependant, deux introductions nous permettent de mieux découvrir l'homme et l'oeuvre. Paul-Louis Thirard rapporte rapidement les événements qui ont marqué la vie de Luchino Visconti. De son côté, Alain Sanzio s'attarde à analyser l'oeuvre. Il le fait avec des références constantes aux films et avec une méthode rigoureuse. Il divise son exposé sous divers aspects de l'oeuvre. Il observe que le héros viscontien marche vers son destin cherchant sans cesse la liberté. Et s'il faut parler de morale chez Visconti, il faut noter qu'elle unit beauté et vérité. C'est dire que

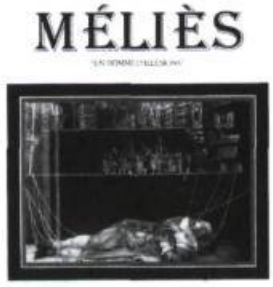
l'esthétique et l'éthique se conjuguent dans un humanisme hédoniste. Comment alors pénétrer cet univers fait de passions et de sexualité? D'autre part, Visconti a élaboré un langage cinématographique basé sur la structure du récit, sur l'utilisation de l'espace, de la bande sonore et de la couleur. On peut conclure que le style de Visconti confine à la perfection. La majeure partie du livre est consacrée à chacun des films. Ce qui fait l'intérêt de cette partie, c'est que les auteurs ne se contentent pas de fournir un aperçu du scénario, ils donnent la parole au réalisateur, rapportant des entrevues qui éclairent ses intentions et sa démarche. Un seul film échappe aux commentaires de Visconti et c'est *Ludwig* (1973). Le lecteur lira avec un grand intérêt l'interview combien éclairante que Visconti a donnée, en 1971, à Cannes, lors de la présentation de *Mort à Venise*. Il faut regretter la médiocrité des photographies.

Léo Bonneville

Ramsay Poche Cinéma, Paris, 1986, 174 pages.

MÉLIÈS En collaboration

« Un homme d'illusions » annonce le sous-titre. Il s'agit de photos



illustrant les différents trucages inventés par Georges Méliès dans ses films. Qui était Georges Méliès? Henri Langlois nous assure qu'il était un illusionniste, un dessinateur, un pionnier du cinéma, un mécanicien. Tout cela sans oublier: un poète. De son côté, René Clair affirme que « ses secrets, il les avait jetés au vent avec la générosité qui prépara sa ruine. » Après avoir fait l'inventaire de tous « ses trucs », Jacques Malthête, nous explique les trucages de Méliès: leur technique, leur histoire, les grands thèmes. Un livre qu'on regarde avec des yeux émerveillés, en souhaitant revoir ces petits films pleins de miracles.

Léo Bonneville

Centre national de la photographie, Paris, 1986, 80 pages.

HOLLYWOOD SUR NIL

par Noël Howard

L'apparition du cinémascope avec *The Robe* (La Tunique) en 1953 encouragea les cinéastes américains à se lancer dans des super-productions. Howard Hawks n'échappa pas à cet engouement. Son projet se résume dans cette phrase magique lancée près d'une piscine à Eden Rock sur la Méditerranée: «Je vais faire construire une pyramide.» Et c'est ce tournage, à la fois audacieux et insensé, que raconte avec beaucoup de verve Noël Howard qui fut associé à Howard Hawks pour cette entreprise. Il faut dire que le réalisateur avait fait appel à William Faulkner pour le scénario, à Alexandre Trauner pour les décors et à Dimitri Tiomkin pour la musique. Le budget aurait été de six millions de dollars environ. Ce qui paraît normal pour l'époque. Le film tourné sur les bords du Nil dura quinze semaines. La distribution n'entraîna pas de frais considérables. Le film terminé, il fut refusé en Egypte. Nasser remarqua que l'interprète du rôle de l'architecte, James Robertson-Justice, ami personnel de la famille royale d'Angleterre, avait l'air d'un juif. D'ailleurs, Howard Hawks lui-même jugea assez sévèrement *Land of the Pharaohs* (La Terre des Pharaons). Il refusa la projection du film dans une rétrospective de son oeuvre. Ce n'est que trois ans plus tard qu'il entreprit *Rio Bravo*, délaissant définitivement le cinémascope. C'est ce récit captivant de la réalisation de *La Terre des Pharaons*, 1955, que relate brillamment Noël Howard. On découvre comment on travaillait dans les années cinquante pour une grande production... hors d'Hollywood.

Léo Bonneville

Ramsay Poche Cinéma, Paris, 1986, 246 pages.

LE CINÉMA EXPLOITÉ

par René Bonnell

ALAIN RESNAIS ARPENTEUR DE L'IMAGINAIRE

par Robert Benayoun

Ces deux livres s'ajoutent à la série de rééditions de poche de la maison Ramsay. Toutefois, le livre de Robert Benayoun bénéficie d'une mise à jour jusqu'à *Mélo*, le film le plus récent de Resnais, ainsi que de trois entretiens sur *La Vie est un roman*, *L'Amour à mort* et *Mélo*.

Léo Bonneville

L'ÉCRAN VIDÉO: MOISSON ET PLÉTHORE DE FILMS FRANÇAIS

La prolifération des clubs vidéo, la qualité et la variété des films désormais disponibles amènent fatalement le chroniqueur à faire des choix de plus en plus serrés et circonstanciés. Aussi mon propos sera-t-il cette fois-ci le film français, ce qui est disponible, et ce qui vaut le coup. Il y a, bien sûr, dans les titres que je vais citer, des oeuvres d'importance mineure. Par contre, j'ai tenté de rassembler ici ce qui m'a semblé le plus intéressant dans le choix qu'offre Plateau Vidéo, 1042, rue Mont-Royal Est, que je remercie de sa collaboration.

Un merveilleux classique, d'abord, ou presque, le *Cousin, cousine* de Jean-Charles Tacchella, chronique douce-amère d'une certaine vie bourgeoise française, et des conséquences tragi-comiques qui découlent d'une décision aussi audacieuse qu'inattendue chez les deux protagonistes du film. *Garde à vue*, de Claude Miller, est un bon suspense policier et vaut surtout par l'exceptionnel duel d'acteurs qui oppose Lino Ventura et Michel Serrault, qui prouvent, une fois de plus, à quel point ils dominent le cinéma français d'aujourd'hui. Nous sommes loin de *La Cage aux folles*!

L'Indiscrétion, de Pierre Lary, réunit Jean-Pierre Marielle, Jean Rochefort et Dominique Sanda dans un suspense-thriller élégant et froid,

mais qui se voit sans ennui, et qu'on oublie aussitôt vu. C'est beau, bien fait, mais l'ambiance n'y est simplement pas. L'ambiance, par contre, est là tout entière dans *Les Chiens*, d'Alain Jessua, qui oppose Victor Lanoux et Gérard Depardieu dans un thriller psychologique à la fois original et serré. À signaler: un montage particulièrement percutant, parfaitement adapté au style de jeu nerveux et intense des deux protagonistes. *César et Rosalie*, de Claude Sautet, réunit un tiercé gagnant (même s'il surprend un peu): Yves Montand, Romy Schneider et Sami Frey. Ce dernier tire avec honneur son épingle du jeu face aux grands aînés dont

l'éloge n'est plus à faire. Sautet, pour une fois, s'est laissé aller, et cela nous vaut un film tendre et un peu triste. Mais, Dieu! que de talent et d'intelligence!

Ces deux qualités se retrouvent dans *La Vieille Fille* (Jean-Pierre Blanc) qui réunit une fois de plus le couple Annie Girardot-Philippe Noiret dans une étude à la fois psychologique et intimiste d'une rare perspicacité. Voilà un film que l'on peut revoir plusieurs fois sans se lasser, parce qu'on y découvre toujours quelque finesse ou subtilité qui nous avaient échappé la première fois.

Deux curiosités que je mentionne parce que je ne les ai vues nulle part ailleurs, deux films de Brigitte Bardot, et pas nécessairement des meilleurs: *Voulez-vous danser avec moi?* de Michel Boisrond, qui réunit la fine (?) fleur du cinéma français des années 50: Henri Vidal, Michel Lonsdale, Noël Roquevert et un tout jeune, mais déjà affreux Serge Gainsbourg. Quant au film de Jean Aurel, *Les Femmes*, c'est Maurice Ronet et Jean-Pierre Marielle qui sont les pantins dont la Brigitte tire les ficelles sans avoir l'air de savoir de quoi il s'agit. Il faut dire qu'à cette époque elle lisait les scénarios en diagonale, regardait le nombre de scènes à faire, et avec qui elle les faisait! Alors ces deux films, s'ils n'alimentent pas la gloire de Bardot, enfoncent du moins un clou supplémentaire dans le blason dédoré de sa légende, et se regardent à ce niveau seulement. Mais pour une soirée entre amis, et pour rigoler un peu, c'est parfait.

Nous revenons au sérieux avec *Les Fantômes du chapelier*, un habile suspense policier signé Claude Chabrol, d'après Georges Simenon, et dont les protagonistes sont Michel Serrault (sublime), Charles Aznavour (étonnant), Aurore Clément et Fabrice Ploquin (remarquables). Une excellente soirée en perspective pour un jour triste et pluvieux... Par contre, si vous voulez un vrai classique, un film dont on peut admirer sans relâche l'interprétation, l'intelligence, la façon et le propos, prenez *Rude Journée pour la reine*, de René Allio, où vous retrouverez une Simone Signoret et un Gérard Depardieu (encore lui!) bouleversants. Film méconnu, rare, difficile, mais dont le souvenir demeure longtemps après le visionnement. Je citerai aussi, en vrac, *La Race des seigneurs*, de Pierre Granier-Deferre avec son acteur-fétiche Alain Delon, qu'accompagnent Claude Rich et Jeanne Moreau, *Coup de Foudre* de Diane Kurys (Miou-Miou et Isabelle Huppert), qui fait pendant au récent succès *Trois hommes et un couffin*, de Coline Serreau, tandis que *Juliette et Juliette*, de Remo Forlani, qui oppose Marlène Jobert et Annie Girardot (sans tics), nous fait découvrir le boxeur inénarrable que campe Pierre Richard. Ça ne vole pas haut, mais c'est sympathique et gentil.

Patrick Schupp

BANDES ANNONCES

Robert-Claude Bérubé

Nez en moins

Le comédien Steve Martin, qu'on a vu dans *The Lonely Guy* et dans *Pennies from Heaven*, a eu l'idée d'une transposition du *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand dans le monde contemporain, à Los Angeles plus particulièrement. Cyrano y deviendrait chef pompier alors que Roxanne, la femme qu'il aime en secret sans oser le lui avouer, serait une astronome. C'est Steve Martin lui-même qui tiendra le rôle du sapeur en proie aux feux de la passion, alors que Daryl Hannah, la sirène de *Splash*, sera la femme aux mille étoiles. Le film, réalisé par le cinéaste australien Fred Schepisi (*The Chant of Jimmy Blacksmith*) s'intitule *Roxanne*.

La touche écossaise

Bill Forsyth, le réalisateur écossais qui s'est fait connaître par des films comme *Gregory's Girl* et *Local Hero*, tourne son premier film américain, *Housekeeping*, à Vancouver. La principale interprète est Christine Lahti (*Just Between Friends*) qui y campe le rôle d'une célibataire aux moeurs affranchies qui doit prendre en charge ses nièces après le suicide de sa soeur. Un tel sujet peut-il être l'occasion d'un humour familier?

Nouveaux transports

John Hughes, spécialiste des films sur les adolescents (*The Breakfast Club*, *Pretty in Pink*) n'aura que des adultes comme interprètes dans une comédie burlesque, *Planes, Trains and Automobiles*, mettant en vedette Steve Martin et John Candy. On y racontera les tribulations de deux voyageurs prisonniers d'une tempête de neige alors qu'ils veulent rentrer chez eux pour fêter la Noël.

Romanichels

Emir Kusturica, le cinéaste yougoslave qui remporta la Palme d'or du festival de Cannes en 1985 avec *Papa est en voyage d'affaires* s'est remis à l'oeuvre pour un nouveau film, *Caravane gitane*, où il évoque le sort d'enfants yougoslaves enlevés par des gitans pour aller voler dans le métro à Paris, Londres et ailleurs.

Une Amérique en or

Carlos Saura trouve maintenant son inspiration dans des sujets historiques. Il s'en va tourner en Amérique du Sud un drame rappelant l'aventure des conquistadors obsédés par la fièvre de l'or. *Eldorado* mettra en vedette Omero Antonutti, acteur italien révélé par les frères Taviani dans *Padre padrone*, le jeune comédien français Lambert Wilson et Angela Molina qui fut *Cet obscur objet du désir* pour Bunuel, le grand maître de Saura.

L'âme des poètes

Dans un film intitulé *Gothic*, Ken Russell étudie l'amitié de deux célèbres poètes anglais George Gordon (Lord Byron) et Percy Shelley et leurs étranges relations avec la maîtresse puis l'épouse de ce dernier, Mary Godwin. C'est au cours d'un séjour de ce trio au bord du lac Léman que Mary Shelley imagina une histoire fantastique qui devait lui assurer la célébrité, *Frankenstein*. C'est justement cette villégiature qu'évoquera Ivan Passer dans *Haunted Summer*, autre film sur le même trio.

Attitudes cavalières

Dans un film important du cinéma australien en 1940, *40 000 Horsemen*, le réalisateur Charles Chauvel évoquait la charge meurtrière d'un régiment de cavalerie au cours de la guerre 14-18. Le même sujet est repris maintenant par Simon Wincer (*Harlequin, Phar Lap*) dans *The Lighthorsemen* où il donne à plusieurs jeunes acteurs inconnus la chance de se faire valoir.

Fèves à l'art

Robert Redford a attendu six ans après le succès de *Ordinary People* pour faire à nouveau oeuvre de réalisateur. Il a tourné cet été et cet automne *The Milagro Beanfield War* au Nouveau-Mexique. Le sujet est tiré d'un roman qui racontait la lutte de fermiers d'origine mexicaine contre des propriétaires fonciers américains. La distribution compte le chanteur portoricain Ruben Blades et la vedette brésilienne Sonia Braga, aussi bien que Christopher Walken et Melanie Griffith.

Les petits et les grands

Le réalisateur tchèque Vojtech Jasny qui se fit connaître au début des années 60 avec *Un jour...un chat* travaille en exil depuis plusieurs années. Professeur de